

Au terme de la mission onusienne

# Abdoulaye Bathily laisse au Gabon une paix de cimetière

*Arrivé en fin de mission, le chef du Bureau des Nations-unies pour l'Afrique centrale (Unoca), Abdoulaye Bathily quitte le Gabon, lui qui savait écouter attentivement les uns et les autres. On se rappelle en effet, que lors de la grave crise post-électorale au Gabon, il a usé de toutes les voies diplomatiques en faisant les navettes entre le pouvoir et l'opposition, au point d'obtenir la libération de ceux qui étaient détenus au quartier général de Jean Ping. Si de ces résultats il s'en félicite, nombreux sont ceux qui estiment, par contre, qu'il n'a assuré que le service minimum.*

**A**près plus de deux ans à la tête de cette institution onusienne, il achève en même temps, son mandat en Afrique centrale, en tant que Représentant spécial du Secrétaire général des Nations-Unies. Au cours de sa rencontre avec la presse, il a fait savoir que dans une période particulièrement difficile à l'interne (crise économique, crise financière, mais aussi menaces aux frontières), cela nécessite aujourd'hui que les Gabonais se parlent et trouvent des voies nouvelles pour le processus démocratique et la consolidation de ce processus.

que ce dialogue s'enclenche entre les fils et les filles de ce pays. « *Les institutions sortiront confortées de ce dialogue puisque c'est de cette manière que le processus démocratique avance* ». D'après lui, Il faut nécessairement qu'il y ait des concessions réciproques, il faut « *des compromis dynamiques pour faire avancer un processus démocratique* ».

Dans un processus politique, il faut bien que les acteurs se disent : « *J'ai des aspirations fortes, J'ai des revendications, mais il faut comprendre aussi que l'autre a les mêmes aspirations, les*

*il faut qu'il y ait une rencontre de part et d'autre et que de cette rencontre, sorte un compromis dynamique qui fera avancer le processus démocratique. C'est ce que je souhaite pour le Gabon.* » Pauvre de lui, que pouvait-il dire d'autre ?

Candidat à la présidence de la Commission de l'Union africaine, il a affirmé qu'il n'avait jamais cessé d'appeler au dialogue parce qu'il savait bien que les élections risquaient de déboucher, s'il n'y avait pas de dialogue, sur un conflit. Des efforts ont été fournis pour amoindrir les effets de cette crise. Au plus fort de ce tumulte,



en particulier vers le 30, 31 août 2016, à la suite de la proclamation des

résultats de la présidentielle par la Cenap, et après les émeutes, il a

pris son bâton de pèlerins nuit et jour.

Carine Faïda Benga